Continents manuscrits

Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora

15 | 2020
Global Congo

Odysséennes : d'un état à l'autre

« La métamorphose peut concerner la langue du récit lui-même »

Hervé Sanson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/coma/6508>

DOI : 10.4000/coma.6508

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Hervé Sanson, « Odysséennes : d'un état à l'autre », *Continents manuscrits* [En ligne], 15 | 2020, mis en ligne le 20 octobre 2020, consulté le 12 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/coma/6508> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.6508>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Odysséennes : d'un état à l'autre

« La métamorphose peut concerner la langue du récit lui-même »

Hervé Sanson

« La musique peut-elle donner corps à un espace
de l'absence
qui autorise une mémoire sans représentation ?
permet-elle
de recueillir quelques larmes de l'absence ? de
donner lieu
à l'absolue nécessité d'un non-dit ? »
M. Olender, *Un fantôme dans la bibliothèque* (2017 :
151)

- 1 *In fine* c'est la métamorphose qui a le dernier mot : la « déesse aux yeux pers » (i.e. Athéna) l'assène sans ambages :

C'est moi qui t'inspire Esbroufe sur esbroufe	Te guide te déguise Te métamorphose ¹
--	---

- 2 Les tours et détours du voyageur « aux mille et une ruses » font miroiter par le prisme de la vision du poète le kaléidoscope d'un mythe qu'il s'agit de « réveiller », de sortir de sa gangue normée. Habib Tengour l'affirmait lui-même en 2012 dans « Vues sur mythe », l'un des chapitres de notre entretien, *La Trace et l'écho* : « La question qui se pose est : comment, poétiquement, arriver à vider le mythe de l'image-mirage et miroir, pour justement cerner ce qu'il y a derrière ? Au préalable, on a affaire à plusieurs facettes comme dans un kaléidoscope². » Le terme « kaléidoscope » convient particulièrement à l'entreprise, puisqu'il peut être envisagé à la fois comme l'instrument d'optique qu'il est indubitablement, mais aussi comme un instrument de prestidigitation.
- 3 En outre, ce dispositif équivalant au jeu de miroirs combinant tel un feuilleté de multiples reflets comporte ses angles morts, ses lignes de fuite ; ainsi, Athéna ne

livrera-t-elle pas à Ulysse le bénéfice qu'elle retire à l'appui constant qu'elle lui apporte durant ses pérégrinations vers Ithaque.

Ce que je gagne moi C'est secret des dieux	T'aimerais le savoir Laisse tomber mon beau ³
---	---

- 4 Prestidigitation : le poète déploie précisément sa batterie d'effets tout au long de ces portraits et tient scellé « le secret » d'un tel art, gardant ses « trucs ». Le poète nous avait pourtant livré quelques clefs :

La quête identitaire est la base de toute narration. Elle comporte une tension dramatique qui conduit les personnages du récit ou le récit lui-même d'un état vers un autre état. La quête identitaire est le récit de cette métamorphose. La métamorphose peut concerner la langue du récit lui-même⁴.

- 5 La prestidigitation n'étant autre que l'art de l'illusion, et la capacité à faire voir autre chose que ce qui advient en vérité, ce n'est certes pas coïncidence que la nymphe Calypso, et sa grotte enchantée, ainsi que la magicienne Circé, inaugurent la galerie de portraits féminins que ces *Odysséennes* entendent exhausser. Angles morts, lignes de fuite, obliques : des figures explicitement nommées (Calypso, Circé, Nausicaa) aux formulations périphrastiques désignant Pénélope, Athéna, Hélène, Hécube ou Euryclee, les « modalités du dire » propres au poète jouent de l'apparent et du caché, de l'explicite et de l'implicite, du frontal et du biaisé. Nommer ou ne pas nommer : les stratégies de lecture, les modalités de réception, en sont par conséquent différentes.
- 6 Au-delà de la filiation et de l'interrogation de l'œuvre-maîtresse qu'est *L'Odyssée* – fil conducteur et motif structurant de l'œuvre du poète algérien – mais aussi de la réinscription d'une quête des traces, de la trace de la trace, ce que la poésie antéislamique, celle des *Mu'allâqat*, chère à Tengour, favorise, c'est aussi le fil cinématographique qu'il faut discerner dans ce carrousel de silhouettes et de voix féminines. La divine Silvana Mangano, étoile marquante de l'imaginaire tengourien, inoubliable dans le *Ulysse* de Camerini (1954), à l'instar de son talent protéiforme, conjoint toutes les femmes dans cette relecture en creux du classique antique. En creux : de façon sous-entendue, par contraste, dans le vide ce qui est dit, le poète met en relief, telle une eau-forte, la part de féminin – pourtant présente chez Homère mais quelque peu reléguée, puisque l'attention est ravie par Ulysse – de cette expérience fondatrice. Par suite, le genre même du péplum doit être considéré : il est déjà « torsion » (pour reprendre le terme du poète dans son préambule) infligée au genre de l'épopée, puisqu'il combine à la fois le registre sublime mais aussi le plus trivial. Le péplum associe en effet l'histoire la plus noble, la religion, des exploits dignes d'admiration, à la violence, l'érotisme, le rire ou bien encore l'invraisemblance. Tant sur le plan du registre des émotions, que sur celui du clavier linguistique, le poète fait feu de tout bois, et use d'un nuancier qui s'apparente, nous semble-t-il, au projet esthétique du péplum – péplums qui l'ont abondamment nourri lorsqu'il était enfant. L'oralisation de la langue, l'usage de l'élision ou de l'argot, participent de la fonction métamorphique du poème lorsqu'il s'affronte au mythe.
- 7 La prosodie même du poème – et son art de la syncope – tient tout à la fois du jeu que ne renie jamais Tengour (la fonction ludique ménage aussi « du jeu », une marge salutaire) mais également d'une volonté de réorchestrer autrement ce qui existe. À ce

titre, le dispositif du kaléidoscope, précédemment évoqué, fonctionne en produisant des figures qui varient à chaque secousse reçue par l'appareil ; il crée donc quelque chose par un réagencement de ce qui existait au préalable. D'un nombre fini d'éléments, le kaléidoscope engendre un nombre indéfini de combinaisons. Sur le plan prosodique, la syncope privilégiée par l'auteur – qui peut être rapportée entre autres à l'usage des barres obliques, récurrent dans sa poésie – introduit un effet de rupture, qui en musique advient lorsque la régularité de l'accentuation se trouve brisée par le déplacement de l'accent rythmique attendu. De ces effets de décrochage, de déport, de pas-de-côté, *Odysséennes* en regorge. Ainsi, les barres obliques sont les signes d'une hésitation, d'un tremblé dans l'énonciation, d'un pas de côté (ironique ?) du poète, et doivent être mises en relation avec le terme de « partition⁵ » que Fabio Scotto, le traducteur italien d'*Odysséennes* utilise dans sa postface pour qualifier le poème de Tengour. La partition, dont l'étymologie renvoie au partage, mais aussi à la division, ainsi qu'à la répartition, permet le déchiffrement, il convient de le rappeler, mais se présente simultanément comme le gardien du code, le chiffre qui demande une initiation afin d'être décrypté.

- 8 Oserai-je l'écrire ? Quelque chose de l'ordre de l'indicible se formule ici dans son impossibilité même, et la partition ici ménagée par le poète Habib Tengour le laisse entendre. Non pas : dit, mais *laisse entendre*. Je finirai ainsi par ces mots de l'historien Maurice Olender :

Puis l'aveu d'un récit, même si, pour se dire, il emprunte les voies de la dénégation tout en se faufilant entre les portées d'une musique improbable⁶.

NOTES

1. *Odysséennes / Odissaiche*, traduzione, postfazione e cura di Fabio Scotto, Pasturana, Puntoacapo editrice, 2019, « La déesse aux yeux pers », p. 128.
2. Hervé Sanson, *La Trace et l'écho, Une écriture en chemin*, Entretien avec Habib Tengour, Blida (Algérie), Le Tell, 2012, p. 52.
3. *Odysséennes / Odissaiche*, « La déesse aux yeux pers », *op. cit.*, p. 128.
4. *La Trace et l'écho. Une écriture en chemin*, « Vues sur mythes », *op. cit.*, p. 49.
5. Fabio Scotto, « Postfazione », *Odysséennes / Odissaiche*, *op. cit.*, p. 135.
6. M. Olender, « De l'absence de récit », dans *Un fantôme dans la bibliothèque*, Paris, Le Seuil, coll. « La librairie du xx^e siècle », 2017, p. 151.

INDEX

Mots-clés : Habib Tengour, poésie, Algérie

Index géographique : Algérie

AUTEUR

HERVÉ SANSON

ITEM-CNRS